

## Mouches à feu

Hélène Monette

Numéro 779, juillet-août 2015

Fragments d'éphémère

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78141ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Monette, H. (2015). Mouches à feu. *Relations*, (779), 19–19.

Cette question du sens comme dynamique de vie ne se rencontre pas seulement dans les situations ultimes, mais tout au long de l'existence. Elle représente *l'art de vivre* consistant à *signifier*, dans toute rencontre des limites, quand les ressources deviennent rares et les décisions risquées, que la vie continue et qu'elle mérite d'être partagée. Elle met en jeu la capacité créatrice de l'humain pour persévérer dans l'être.

Les signifiants que contrôlent les cultures, par leurs technologies et leurs protocoles gestionnaires comme dans le langage ordinaire, ne font jamais que «représenter» le sujet désirant. Reste, au cœur intime de son désir, cet innommable que la représentation escamote tout en l'évoquant, qu'elle fait venir au langage mais que le langage manque à rendre adéquatement. Reste la dynamique du sens, le sens comme quête sans cesse à recommencer. Et cette dynamique ne relève d'aucune morale particulière, d'aucun savoir institué, d'aucune écriture pouvant se donner à lire comme un code de procédures.

Le besoin de créer du sens n'est pas le produit d'une cogitation, ni celui de principes moraux ou philosophiques. Il tire son origine du mal de vivre proprement humain, ce *malaise dans la civilisation* peut-être jamais autant ressenti qu'en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle où toutes les cultures sont bousculées par la mondialisation capitaliste. Il naît du fait que pour l'être parlant, le rapport au monde n'est jamais parfaitement réglé: il laisse toujours insatisfait et ouvre sur une altérité troublante, le plus souvent sans visage. Même quand elle refuse de s'avouer à elle-même sa fragilité, plus encore quand elle souffre de ne pouvoir dire l'obscur objet de son désir, la vie humaine est quête. De facto, elle engage le sujet dans une aventure éthique.

L'enseignement socratique proposait déjà de considérer que l'essentiel de l'humain réside dans ses questions, non dans ses réponses. Les réponses arrêtent le mouvement du désir. L'insecte éphémère qu'est l'humain, si mal adapté à ses niches écologiques qu'il cherche sans cesse à en sortir, est pourtant doté d'un pouvoir énorme: *espérer* un monde meilleur et *inventer* des voies pour y parvenir. Dans son expérience assumée de l'éphémère, ne pourrait-on dire qu'il se mue alors en autre chose, en cette petite fleur, peut-être, que Péguy appelait *la petite fille espérance*? Fleur de macadam, certes, régulièrement piétinée par les bottes soldatesques, mais tendant obstinément vers la lumière, témoin acharné de la vie. ●

# Mouches à feu

HÉLÈNE MONETTE

Fais attention à moi  
à toi  
à Isadora et Anna aussi  
maintenant sans vie et sans couleur

je suis Neli  
je suis Ève  
je suis Nelly, je me souviens  
encore amie de toutes les Danielle que j'ai connues  
même si on ne se voit plus  
et je suis un petit papillon dans le monde de Jean Leloup  
un instant  
si ça me chante  
avant de brûler totalement  
en évitant La Visite qui n'est jamais trop aidante  
parce que  
*Montréal est grand comme un désordre universel\**  
du tabarnak  
où tout le monde court  
comme à Singapour  
comme à New York  
où tombent les tours  
chutent les bourses  
et résistent les mouches  
comme à Babel Hiroshima mon amour  
où étouffent les loups et s'éteignent les ourses  
comme dans la vie  
comme à Paris  
comme à Nairobi  
je suis Charlotte  
je suis Nelly  
je suis Moscou qui pleure Boris  
je suis une belle Isabelle  
un instant  
je suis la fin du monde en direct  
une seconde  
en 2015 comme en 1917  
je suis bâillonnée, je suis poète  
je t'aime pour toujours, chéris ma tendresse pour toi  
et prends soin de toi avec amour et joie

L'auteure  
est poète

27 février / 13 mai 2015

\* Gaston Miron